



CHLOE DAVAINÉ

24 ans, étudiante en Philosophie

Arrière-petite-nièce de Madeleine Davaine

Née le 4 avril 1905, à Saint-Amand-les-Eaux (ville du Nord de la France), dans une famille protestante fervente, Madeleine Davaine est la sœur aînée de Jeanne, Ernest et Roland.

Henri Davaine dirige l'entreprise familiale, une fabrique de chaînes à maillons ronds, créée en 1835 et située au 8 faubourg de Roubaix.

En 1935, Madeleine prend soin de sa mère malade, qui décède le 12 janvier 1936. Elle prendra alors très à cœur son rôle de fille aînée auprès de son père et de grande sœur auprès de son frère cadet Roland.

La guerre est déclarée le 1er septembre 1939.

Madeleine est à Saint-Amand avec son père Henri qui dirige l'usine avec M. Jules Varvenne. Jeanne est à Epinal avec ses enfants, dans l'Est de la France. Son mari Roger est mobilisé ainsi qu'Ernest. Roland fait son service militaire.

La débâcle de mai 1940 entraîne alors l'évacuation partielle du personnel de l'usine Davaine à Guérimy (Nièvre) et le départ d'Henri et les siens à l'Escaladieu (Bagnères de Bigorre. Pyrénées).

En mai 1940, sous le pilonnage des plages dunkerquoises, Ernest meurt sur celle de Zuydcoote, après avoir exigé que tous ses hommes partent à l'infirmerie avant lui. Il est trop tard lorsqu'arrive son tour, la gangrène s'est installée. Il ne survit pas à l'amputation des deux jambes.

Le 16 octobre, Henri meurt des suites d'une hémorragie interne à l'Escaladieu.

Fin 1940, M. Varvenne, emménage "provisoirement" dans la "petite maison", 8 faubourg de Roubaix, pour faciliter sa gestion de la Chaînerie, à laquelle Madeleine est, dès lors, associée. Elle a 35 ans. Dans l'obligation de travailler pour les Allemands, Madeleine fait tourner l'usine le plus lentement possible en détournant des matières premières des commandes "allemandes" (qui sont donc retardées systématiquement), et fait travailler le maximum d'employés pour les exempter du Service de Travail Obligatoire (STO).

Dès 1942, Madeleine héberge chez elle, au 2 faubourg de Roubaix (3 place Gambetta, aujourd'hui) deux petites filles juives, Jacqueline et Hélène Dessau, qui ont respectivement douze et deux ans. Leur grande sœur, Thérèse Dessau, est hébergée par la famille Rachin, dans une ville non loin de Saint-Amand. Madeleine leur demande, par précaution, d'abandonner leurs prénoms juifs. Elle se présente comme leur véritable tante et parle de Jacqueline et d'Hélène comme de ses propres nièces. Selon les souvenirs de Jacqueline, Madeleine agit également comme si c'était le cas : elle arrange des rencontres discrètes entre les deux sœurs et la troisième, ainsi qu'avec leurs parents, se soucie de leur bien-être et de leurs résultats à l'école, leur permet d'inviter des amies, de prier le dieu qu'elles veulent, et leur offre une nouvelle assiette pour la Pâque. C'est la fille de Jacqueline Dessau-Hilf qui est à l'origine de la demande de reconnaissance de Madeleine comme "Juste parmi les Nations" qui s'est concrétisée en juillet 2011.

Tante Madeleine a toujours refusé quelque titre honorifique que ce soit. M. Varvenne, co-gérant de l'usine pendant la guerre, avait préparé un dossier demandant la légion d'honneur pour Tante Madeleine, en raison de son action de résistante, mais elle a catégoriquement refusé de signer ce dossier, disant qu'elle n'avait rien fait d'exceptionnel. Son attitude était en accord avec ses convictions. Pour elle, il n'y avait rien d'extraordinaire à secourir des êtres victimes de l'oppression. C'était son devoir d'être humain vis-à-vis de ses semblables et la mise en acte de sa foi chrétienne, vivante et profonde. D'une famille protestante très pieuse, elle assura l' "Ecole du Dimanche" au temple, chaque semaine, et supervisa le mouvement scout unioniste amandinois.

Pourquoi avez-vous accepté de participer au voyage en Israël ?

Je suis très fière de ma grande-tante, de sa résistance courageuse durant la guerre et même après - la justice et la résistance ont été chez elle un mode de vie général - et ce serait lui faire justice que de lui rendre hommage dans le pays qu'elle a, d'une certaine manière et à son échelle, un peu participé, sans le savoir, à construire.

D'autre part, je suis très intéressée par la découverte d'Israël, plus concrète qu'au travers des livres et des journaux, et en particulier de l'immense patrimoine historique de Jérusalem.